

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

Le monde change...

« *Ce qui a été c'est ce qui sera ; ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera : il n'y a rien de nouveau sous le soleil !* »

(*L'Ecclésiaste - Qohélet, 1;9*)

Né dans la première moitié du XX^e siècle, le Témoin gaulois s'est nourri de l'héritage du XIX^e. Ayant parcouru près d'un quart du XXI^e, il a dû, comme la plupart de ses contemporains, non seulement s'adapter, mais procéder à des révisions complètes de beaucoup de ses convictions. En voici un exemple concernant, excusez du peu, la marche du monde.

Dans *Fragments*, recueil confidentiel dont sont extraits, après autocensure, beaucoup de livres de ce site, il écrivait le samedi 4 juin 2005 à l'intention de ses petits-enfants, sous le titre *Le vieux monde* :

« *"Cours vite, camarade, le vieux monde est derrière toi"*
(slogan de mai 1968)

Je vous parle d'une autre planète et d'un temps très ancien. Pour comprendre beaucoup de ces pages, il faut imaginer un monde sans informatique, sans énergie nucléaire, ni télévision, ni électronique, ni plastique, avec des trains à vapeur, de rares automobiles, et beaucoup de chevaux, d'ânes et de bœufs.

Les villes sont plus petites, très polluées par les fumées de l'industrie et du chauffage au bois et au charbon, mais les campagnes ne le sont pas ; les rues sont éclairées au gaz et les maisons à l'électricité, mais au moyen de faibles ampoules. La radio s'y répand, le téléphone y est rarement installé chez les

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

particuliers, et les campagnes les ignorent presque. Les passants sont en moyenne plus petits (la nourriture est moins équilibrée qu'aujourd'hui) et l'hygiène laissant beaucoup à désirer – douches et bains sont réservés aux très riches, les maisons sont mal entretenues et souvent insalubres – ils paraissent vieux plus tôt, leur vie sera plus courte en moyenne, et surtout beaucoup d'enfants meurent à la naissance ou en bas âge, et beaucoup de jeunes femmes en couches. Hommes et femmes portent des chapeaux, presque aucune n'ose sortir en pantalon, et l'on remarque dans ce vieux pays qui n'a presque jamais connu la paix beaucoup d'uniformes – ceux des militaires et ceux de nombreux fonctionnaires tels que facteurs, gaziers et employés des bus et du métro – et beaucoup de soutanes (la robe noire des prêtres), les robes de bure des moines et les coiffes et costumes variés des religieuses, car on est en pays catholique, avec une très petite minorité de protestants et encore moins de juifs ; les musulmans, presque absents du paysage, disposent d'une seule mosquée, mais au cœur de Paris.

Garçons et filles fréquentent des écoles distinctes et reçoivent une éducation différente : la plupart des premiers entrent dans la vie active dès l'âge de quatorze ans, tous seront soldats et iront à la guerre ; les secondes, très surveillées par leurs familles, se marieront le plus vite possible et beaucoup d'entre elles auront pour seule tâche d'élever leurs enfants, à moins d'aider leur mari dans son commerce ou aux champs. Il est vrai qu'elle ne disposent d'aucune machine et d'aucun robot : elles balaient (sans aspirateur), grattent et cirent le parquet, cuisinent longuement (on consomme peu de conserves ou d'aliments tout préparés et l'on ne connaît pas les surgelés), lavent à la main la vaisselle et le linge. Les principales distractions populaires sont les réunions de

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

famille : on mange beaucoup, mais on n'a pas peur de marcher, on se chauffe peu, et beaucoup de métiers sont physiquement très pénibles. Viennent ensuite le cinéma (surtout chez les ouvriers, beaucoup plus nombreux qu'aujourd'hui), le bal et le défilé du 14 juillet, dans les campagnes (la moitié de la population est composée de paysans, espèce aujourd'hui disparue), la fête patronale avec ses tirs, ses manèges, ses jeux et son bal.

La France règne sur un vaste empire qui compte près d'un cinquième des habitants de la terre. Rares sont les gens venus d'Afrique du Nord ou d'Afrique, plus rares encore ceux d'Asie. Pourtant il y a beaucoup d'immigrés : Italiens, Polonais, Espagnols, juifs venus de l'est de l'Europe et du Proche Orient. Les Français ont « un ennemi héréditaire », l'Allemagne, et sont fiers d'avoir fait la guerre à tous leurs voisins. Ils ne connaissent pas les langues étrangères, considèrent leurs institutions, leurs vins, leur cuisine et leur culture comme des modèles « que le monde entier nous envie », se conduisent à l'étranger, où peu d'entre eux ont les moyens de voyager, comme en pays conquis, mais rêvent souvent d'aventures dans des pays exotiques et dans le Nouveau-Monde, si éloignés et si étranges... Quant à s'élancer hors de l'atmosphère terrestre, il n'y a que les enfants et les poètes qui y songent.

C'est pourtant dans ce monde si lointain pour vous et si proche encore pour moi qu'ont vécu bien des générations qui ont préparé la vôtre. Elles ont connu plus de peines que de joies – symboliquement, les hommes revêtaient presque toujours des habits de couleur sombre et, pendant une grande partie de leur vie, les femmes, en vêtements noirs, portaient le deuil d'un grand-parent, d'un parent ou d'un enfant. Bien sûr, vos ancêtres ont eu

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

leurs plaisirs et leurs moments de joie : les vieux reprochaient aux jeunes d'être moins gais qu'ils ne l'étaient, ce que font aujourd'hui beaucoup de ces jeunes devenus vieux à leur tour. Mais ils ont beaucoup et durement travaillé, et ceux qui ne croyaient pas au Ciel ont cru au Progrès et se sont imaginé qu'ils construisaient un monde meilleur.

Je fus de ces derniers mais j'ai appris que rien n'est jamais acquis et que tout est toujours à réinventer, à commencer par le bien-être, la paix et la liberté. Je ne suis pas très fier du monde que je vous laisse : il est plus agréable que celui dont j'ai hérité, mais seulement pour une petite minorité, qui a réduit le reste de l'humanité à la plus extrême misère, mais tellement plus dangereux ! Puisse votre génération faire mieux que la mienne ! »

Comme on voit, le scripteur qui n'était pas encore le Témoin gaulois, né en 2010, avait déjà dû renoncer à bien des illusions issues de l'ère scientiste, et adopter la nouvelle façon de maintenir la croyance au progrès : puisqu'il n'avance pas en ligne droite, disait-on, et que se produisent des reculs, c'est l'image de la spirale qui lui convient ! Vingt ans plus tard, il est plutôt tenté par l'enseignement de l'Ecclésiaste. L'histoire offre tant d'exemples de grandes civilisations qui se sont développées avant de disparaître, ne laissant que quelques traces quelquefois si discrètes, comme dans le cas des civilisations amazoniennes, qu'on vient seulement de les redécouvrir ! Depuis l'aube de l'humanité, des peuples ont inventé des organisations sociales sophistiquées et édifié des cités et des empires, créé des mythes et donné aux œuvres d'art des dimensions nouvelles, et cela dans presque tous les points du globe. Les changements climatiques, les guerres et bien d'autres facteurs en ont eu raison. Pourquoi en irait-il autrement de notre

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

monde ? La plupart de humains aspirent sans doute à l'amélioration de leurs conditions de vie, à la sûreté, à la paix et à la liberté. Mais l'humanité ressemble à cet insomniaque qui se tourne et se retourne dans son lit, cherchant une position plus confortable et la trouvant parfois mais pour quelques instants seulement, à un dormeur qui s'agite et se débat dans de mauvais rêves.

Le Témoin gaulois doute de plus en plus que cette espèce prétentieuse qui s'est donné le nom si peu mérité d'homo sapiens soit jamais capable de s'éveiller enfin pour de bon et de s'arracher à ses cauchemars.

Dimanche 28 janvier 2024